

Juin, le mois du rossignol

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **12 (1984)**

Heft 44

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Juin, le mois du rossignol

On retient son souffle pour l'écouter car il n'en finit pas: un magnifique crescendo flûté égrène les minutes et se poursuit en une cascade de roulades: c'est le rossignol!

Un petit grognement inquiet indique que l'artiste est toujours là. D'ailleurs la voix limpide et forte éclate de nouveau, fascinante. C'est encore le petit virtuose. Il est arrivé de ses quartiers d'hiver africains, au début d'avril, franchissant dans le ciel nocturne des milliers de kilomètres. Les mâles sont partis les premiers pour offrir à leurs femelles un territoire où se construira le nid et qui est déjà conquis par la musique.

Le rossignol est un artiste d'apparence modeste. Sa taille ne dépasse pas celle d'un moineau. Le luxe de son plumage beige, c'est sa queue rousse. Pourtant, son fin bec, ses grands yeux noirs, inquiets, ses pattes longues lui donnent une allure d'aristocrate.

Dès la haute Antiquité, le rossignol fut considéré comme le chantre de la Nature. Les poètes français, dès la Pléiade, célébrèrent le rossignol dans leurs quatrains, et en firent le témoin complice

des amours champêtres. Le grand Beethoven étudia longuement ce compositeur inné, et lui rendit hommage dans sa «Symphonie pastorale» où l'on retrouve, exprimé de manière géniale, le chant du rossignol. Plus près de nous, Olivier Messiaen n'a pas échappé à ce charme. Le rossignol de nos campagnes recherche pour ses amours la douce quiétude des vallons et des bocages. Chaque année, depuis des millénaires, il y revient nicher. Il dépose son nid à terre au pied ombreux et moussu des bosquets. Ses cinq œufs sont pareils à des olives brunes que la femelle couve en mai—juin tandis que chante au-dessus d'elle le mâle. Ce merveilleux chant, explosion de vitalité, affirmation de la vie sur laquelle, seul, il règne. Ces nuits de juin sont pour l'amoureux de la Nature les plus belles qui soient. Son chant s'arrête l'été, où il faut apporter les chenilles aux petits avant que le vent de l'automne n'emporte le rossignol vers la terre d'Afrique. Si la haie demeure, si le calme subsiste, si les chenilles survivent, le rossignol reviendra chaque année nous faire l'amitié de sa visite printanière.